

Noël vient d'être fêté. Les récits de la nativité ont été lus, mimés, écoutés. Vous en avez peut-être encore des images plein les yeux. Pourtant ce sont des textes d'une grande sobriété. A peine quelques mots sur la naissance de Jésus. Bien sûr il y a les anges, l'étoile qui guide les mages, des hommes avertis en songe. Ce sont là des témoignages de la souveraineté du Dieu créateur. A la fois du très étonnant et pourtant dans l'ensemble, une grande simplicité.

Surtout si l'on compare avec d'autres récits de l'Antiquité qui nous parlent de héros, de personnages importants. Ils ont une enfance grandiose, le spectaculaire est au rendez-vous.

Mais la profondeur biblique est tout autre. A peine quelques lignes, quelques paragraphes, et encore, seulement chez Matthieu et Luc. Ensuite, 30 ans de silence. Ou presque. En effet nous n'avons concernant les 30 premières années de la vie de Jésus - les récits de la nativité mis à part un texte, Luc 2. Jésus a 12 ans et se trouve dans le Temple, à Jérusalem. Episode bien connu, illustré dans les Bibles d'enfants, mais surtout récit qui contient en germe toute la vie, tout le ministère de Jésus le Christ, le Messie attendu depuis des siècles.

lecture de l'évangile, Luc 2 : 40-52 et prédication

Vlan ! C'est le bruit caractéristique d'une porte que l'on claque violemment ! C'est un bruit que vous n'entendez certainement plus, mais qui vous rappellent peut-être des souvenirs. Car c'est un bruit fréquent, lorsque dans une famille, il y a des adolescents !

Je voulais tout d'abord imaginer un dialogue d'ados, à propos de leurs parents. Et j'ai pensé que le vocabulaire des adolescents ne serait pas tout à fait compatible avec un culte et surtout, que lorsqu'il s'agit de parler des parents, la meilleure métaphore reste encore la porte claquée avec violence. Cette porte que les jeunes referment pour mettre fin à un dialogue qu'ils estiment impossible. Il y a souvent des jurons qui accompagnent ce geste, mais pas toujours, d'ailleurs ce geste est si parlant en lui-même qu'il n'a pas besoin de mots pour être compris.

Pourquoi vous me cherchez tout le temps? Pourquoi vous êtes tout le temps après moi ? Pourquoi vous ne me lâchez pas les baskets ? Pourquoi vous ne me faites jamais confiance ?...

La maman a beau répondre – parce que vous savez bien que dans ce cas-là, c'est la mère qui parle, le père, lui, fait semblant de ne rien entendre – « mais mon chéri, ton papa et moi étions tellement angoissés... » mais cela ne suffit pas. Ou plutôt si, ce ton geignard et culpabilisant a pour effet certain de déclencher plus d'hostilités. Et l'ado s'enfuit et la porte claque bruyamment laissant les parents encore plus désespérés ! Je pense qu'à peu de chose près, vous reconnaissez ou avez connu ce type de situation, chez vous ou chez d'autres !

Mais revenons au texte biblique de ce jour : Joseph et Marie ont l'habitude d'aller chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et voilà que, quand Jésus a 12 ans, tous les trois y montent ensemble.

Le thème de la montée à Jérusalem est au cœur de tout le ministère de Jésus durant les trois années qu'il passe à parcourir la Galilée, la Samarie puis la Judée. Les trois dernières années de sa vie ; celles dont nous parlent assez longuement les textes bibliques. Tout l'évangile est comme la préparation, la maturation de la montée du Messie, à la fin de sa vie, dans cette grande ville. Ce sera à nouveau pour la fête de la Pâque et le dernier repas qu'il prendra avec ses disciples sera le repas pascal.

Mais maintenant Jésus a 12 ans. Et comme les Juifs fidèles à la loi de Moïse il monte à Jérusalem pour faire mémoire de la sortie d'Egypte, de la libération de l'esclavage. La fête se déroule, elle dure 7 jours et, quand les jours furent accomplis, c'est-à-dire quand la fête fut terminée, les pèlerins quittent la ville et rentrent chez eux. Ainsi font Joseph et Marie, pensant que leur enfant est aussi quelque part dans le groupe. Remarquez au passage qu'ils lui accordent une belle confiance et une certaine indépendance.

Mais voilà que Jésus ne les a pas suivis. Après une bonne journée de marche ils commencent à le chercher parmi leur parenté ou les connaissances. Il ne s'y trouve pas, alors, anxieux, ils rebroussement chemin retournant à Jérusalem. Ce n'est que le troisième jour - le troisième jour ! - qu'ils le retrouvent, assis dans le Temple.

Quel contraste ! Eux tout inquiets, lui assis et discutant, laissant dans l'étonnement les maîtres de la loi. Alors toute la tension accumulée par une mère inquiète s'exprime :

"Pourquoi nous as-tu fait cela, voici que ton père et moi te cherchions avec angoisse ?

Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?"

Incompréhension des parents. Comme toujours ! Luc a même réussi, pour faire ressentir l'ambiance de l'intérieur, à rendre son propos assez obscur pour que les exégètes hésitent quant à la traduction exacte des paroles de Jésus. Ce qui provoque notre incompréhension, à nous aussi, lecteurs d'aujourd'hui.

Mais, n'est-ce pas toujours comme ça avec les adolescents ? Ils disent des choses que les autres parfois ne comprennent pas. Ce qui rend la communication si difficile et leur sentiment, souvent justifié, d'être des incompris.

C'est difficile l'adolescence, c'est vrai. C'est une période pénible à traverser, parce qu'on est coincé entre deux mondes. On n'est plus un gamin, même si on a encore quelquefois des terreurs d'enfant. Et l'on n'est pas encore tout à fait un adulte, même si on a des désirs de grands. Seulement expliquer tout ça, parvenir à ressentir tout ce qui bouge en soi, tout ce qui aspire à naître, tout ce qui remue et tout ce qui fait peur et l'expliquer avec des mots, c'est impossible ! Alors nos jeunes restent avec des expressions inabouties, des phrases inachevées sur les lèvres et avec le sentiment récurrent que personne, vraiment personne ne les comprend. Et c'est si violent ce sentiment, ça fait si mal, que seule une porte claquée de toutes ses forces peut en exprimer la charge douloureuse.

"Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" En réalité, le mot "affaire" n'apparaît pas dans le texte et le verbe utilisé n'est pas "s'occuper" mais "être". Il s'agit d'une formulation un peu elliptique que l'on pourrait traduire par : "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois dans la demeure de mon Père ?" Comme si Jésus prenait sur lui toute l'aspiration du peuple de l'Ancien Testament qui désire ardemment une chose : *"habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel"* (Psaume 27).

Mais ses parents ne comprennent pas. C'est vrai qu'ils étaient venus avec lui dans ce même Temple 12 ans plus tôt alors qu'il n'était qu'un bébé. Siméon avait rendu gloire à Dieu et Anne, la prophétesse s'était mise à parler de Jésus, à tous ceux qui étaient dans le Temple. Joseph et Marie avaient été très surpris. Mais de là à comprendre !

Pour nous aujourd'hui c'est un peu plus facile de saisir le sens de cette parole. Mais sur le moment même, c'est autre chose. Dans nos vies il en va aussi souvent ainsi. Rétrospectivement nous pouvons voir des signes annonciateurs de tel ou tel événement. Mais dans le feu de l'action, c'est une autre affaire.

Jésus reproche à ses parents non pas de l'avoir cherché, mais de l'avoir fait au mauvais endroit, sans véritablement savoir où il se trouvait. Cette interrogation, c'est la première parole que la Bible nous transmette de Jésus. La première parole que le Christ nous adresse c'est ce *"pourquoi ?"*, alors que d'habitude nous sommes les premiers à lui crier nos "pourquoi ?" C'est comme s'il nous devançait et nous lançait un vibrant appel à apprendre toujours davantage, chacun, mais aussi en tant qu'Eglise, à connaître sa Parole, tout ce qui est dit de lui dans toute l'Ecriture, à saisir sans cesse à nouveau ce que Dieu veut être pour nous. *"Ne saviez-vous pas... ?"*

Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans le domaine de mon Père ? Cette parole, je vous l'ai dit, reflète le grand art narratif de l'évangéliste Luc, qui veut nous faire sentir de l'intérieur l'incompréhension qu'ont pu éprouver les parents de Jésus, comme tous les parents face à certaines paroles de leurs adolescents. Mais il y a encore autre chose. Les exégètes, ces fameux spécialistes de la Bible, nous font remarquer en outre que Luc emploie un verbe très particulier : il me faut...*il me faut être dans le domaine de mon Père ?* Le Sauveur, le Libérateur de son peuple dit : *"Il faut que je demeure."* Ce "il faut" est un tout petit mot grec de trois lettres qui revient souvent dans les évangiles. La plupart du temps il se rapporte à Jésus et on le trouve souvent dans sa bouche : *"Il faut que je prêche aussi à d'autres villes"*, *"il faut que le Fils de l'homme soit livré"*, *"il faut que s'accomplisse à mon sujet tout ce qui est dit dans les prophètes"*

Jésus n'a que 12 ans, mais toute sa vocation, son ministère, son œuvre de salut sont pleinement là. Le Christ, Dieu fait homme, entrevoit la véritable liberté comme l'obéissance à la volonté de Dieu le Père. Non pas une soumission aveugle, mais une obéissance libre et active.

Bien sûr, vous me direz : ça c'était la mission du Christ, mais nous ce n'est pas pareil, on n'est que des humains. On ne doit s'occuper que des choses de la terre. Pourtant être disciple, être comme Marie, être chrétien, c'est vivre comme Jésus a vécu, penser, agir de la même manière que lui, inspiré par le même Esprit. Or cet Esprit lui a inspiré une parole dure, tranchante !

Et cette première parole de Jésus est une parole qui coupe, qui sépare, qui met de la distance.

Les exégètes, toujours eux, nous disent même qu'elle doit être historique, tellement elle a frappé les consciences. On se souvient de Jésus de Nazareth comme d'un homme qui était capable de trancher des liens, même les liens aussi puissants que ceux de la famille au Moyen-Orient. Il était capable de cela, parce qu'il savait que seule notre relation à Notre commun Père des Cieux pouvait engendrer des rapports nouveaux – rapports où l'on n'attend plus tout de l'autre, où l'on ne se construit plus en dépendance de l'autre, où les manques et les fautes des autres ne

nous détruisent plus. Il savait donc que seule notre relation à Notre Père des Cieux pouvait guérir nos blessures affectives les plus profondes et garantir ainsi la création d'une humanité nouvelle.

Dans notre texte, le temps n'est pas encore accompli. Alors Jésus repart avec ses parents jusqu'à Nazareth. Et le récit se termine en disant qu'il grandit en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. En quelques versets Jésus est passé du "petit enfant", à "l'enfant Jésus", à "Jésus". Ensuite, grande sobriété biblique, il y aura encore une quinzaine d'années de silence, avant de le voir réapparaître sur le devant de la scène.

En ce début d'année, nous pouvons tous nous demander ce que nous en ferons, sur quels chemins nous conduirons nos pas. L'évangile de ce jour nous trace un horizon : le sens de notre vie, comme de toute vie humaine, c'est d'être avec Dieu, auprès de Dieu et de s'occuper des affaires de Dieu, c'est-à-dire de participer à la construction du Royaume. Un Royaume où chacun aura sa place, où l'amour et la paix iront de concert, où la justice et la vérité s'embrasseront. Il y a certes encore beaucoup de travail pour construire ce Royaume et nous avons besoin des forces de chacun pour y parvenir, en ne prenant pas la place de l'autre, en ne pensant pas à sa place, en n'imposant pas ses vues mais en respectant l'autre que qu'il soit, en lui faisant totalement confiance. Ce n'est qu'ainsi que des portes s'ouvriront et que nous poserons notre propre pierre dans cette grande œuvre qu'est la construction du Royaume de Dieu.

Amen !